

«Arrêter maintenant nous rendrait complices de la maltraitance.»

Enseignante fribourgeoise, Diane Burgy s'est mise à l'écoute des parents dans l'angoisse à travers FREDI, fondation unique en Suisse qu'elle a créée voilà dix ans avec son mari.

Aurore, Léo, Sylvie, William, Marc, Béatrice, Samir... Ils sont des dizaines de bambins et d'ados à planter leur regard dans le vôtre sur les pages du site Internet [www.fredi.org](http://www.fredi.org). Autant d'enfants, de récits tragiques et de vies brisées qui forment le combat de Diane Burgy depuis dix ans. En 1995, avec son mari André, cette enseignante a créé FREDI, à Fribourg, une fondation suisse d'utilité publique, active dans la recherche via Internet d'enfants disparus: «Nous voulons maintenir leur mémoire vivante, qu'ils ne deviennent pas de simples dossiers au fond d'un tiroir. Nous stimulons les recherches d'informations qui pourraient conduire à les retrouver.»

Chaque année, plus de mille enfants disparaissent rien qu'en Suisse, s'insurge Diane Burgy, la cinquantaine bouillonnante. Les causes sont diverses: fugues pour 85% des cas, enlèvements parentaux, rapt criminel ou accidents mortels. Et de rappeler que depuis les années 80, cinq enfants n'ont jamais été retrouvés comme les petites Sylvie et Sarah dans les cantons de Neuchâtel et du Valais.

### **Pallier un manque**

FREDI est ainsi née du constat qu'il n'existait rien de structuré, en Suisse et en Europe, pour traiter les disparitions de mineurs. «Nos autorités affirment prendre au sérieux un cas d'enlèvement d'enfant. Mais, trop souvent, leurs méthodes de recherches datent d'un autre âge. Il manque surtout une centralisation nationale. L'Etat ne tient toujours pas de statistiques. De plus, quand on s'adresse aux polices pour avoir des informations, c'est l'omerta...», gronde la Fribourgeoise.



Concrètement, FREDI diffuse sur le Net des photos et des signalements d'enfants disparus. Grâce à cette plateforme, des échanges avec des partenaires étrangers permettent d'actives recherches. Depuis 1995, Diane et André Burgy ont ainsi contribué au retour dans leur foyer de 71 enfants, sur les 400 cas dont ils se sont occupés. Comme cette petite fille de 6 ans arrachée à son père, il y a quelques années, en Australie, qui a été retrouvée à Fribourg avec sa mère. Ou, plus récemment, le petit Lucas qui a pu être ramené chez lui grâce à une femme qui l'a reconnu en Espagne, après avoir vu, sur le site, sa photo et celle de la femme qui l'avait enlevé.



Mais surtout, de leur bureau installé à la périphérie de Fribourg, Diane et André passent leurs soirées à épauler et conseiller des parents en détresse, par téléphone ou courriel. «En guise de soutien psychologique, les autorités n'offrent aux familles inquiètes devant la possible fugue de leur adolescent que des réponses du genre: «Attendez 48 heures avant de vous alarmer; votre fils, votre fille va revenir!» Mais un mineur en fugue est un mineur en danger!»

Sans avoir pris de vacances depuis deux ans, le couple poursuit son travail acharné et bénévole, animé par une incessante détermination: «Arrêter maintenant nous rendrait complices de la maltraitance sur les enfants, qui ne va qu'en augmentant.» Diane Burgy ne cache pas non plus leur besoin d'être enfin pris au sérieux et aidés par les pouvoirs publics. «On travaille beaucoup mieux avec la police allemande qu'avec la police suisse...», soupire-t-elle. Silloné de rides tantôt rieuses, tantôt graves, son visage est de ceux à qui la vie n'a pas toujours souri. A écouter cette femme parler avec tant de passion, on ose à peine lui demander si c'est d'avoir elle-même vécu pareil drame qui l'a poussée à agir.

«Nous avons été concernés indirectement», répond-elle laconiquement. C'est pourtant sa propre souffrance qui l'a guidée vers celle des autres. «J'ai vécu pas mal d'embûches; l'enfer, je sais ce que c'est.» Diane Burgy taira les détails derrière un sourire pudique, se bornant à relever que c'est grâce à sa fille, âgée de 16 ans, qu'elle a remonté la pente. «Elle est notre rayon de soleil. Avec mon mari, on est heureux qu'elle se sente bien dans sa peau malgré tout ce qu'elle entend à la maison!» Et c'est bien grâce à une vie de famille équilibrée que la Fribourgeoise dit tenir le coup, jour après jour, face à l'insoutenable qu'elle s'est donné de combattre. «C'est peut-être comme vider le lac de Neuchâtel à la petite cuillère. Mais il faut croire qu'on peut contribuer un tant soit peu à changer le monde!»

### **Les pièges de la rue, du Net et du natel**

«N'accepte jamais de bonbons d'un inconnu!» «Ne monte pas dans la voiture de quelqu'un que tu ne connais pas!» Les mises en garde qui sortent tout droit de la bouche de nos grands-mères n'ont rien perdu de leur pertinence. Mais Diane Burgy regrette que ce bon sens traditionnel se soit perdu en route. Car pour elle le danger d'une mauvaise rencontre guette le fugueur au coin de la rue, le surfeur au coin du Net ou, très récemment, du natel (Internet ou appareil de photo inclus), le nouveau terrain de chasse des pédocriminels.



Forts de cette conviction, Diane et André s'attaquent à la rééducation des parents et des enfants face aux comportements à risque. Campagnes de sensibilisation, soirées d'information, rencontres, Diane intervient sur le terrain réel, cherchant à instaurer le dialogue avec les ados, les jeunes fugueurs, par exemple, et leurs familles: «On ne fugue pas à cause d'un chagrin d'amour. C'est juste la goutte qui fait déborder le vase. A l'origine il y a très souvent des tensions familiales.»

Dans cette optique et pour son dixième anniversaire, la fondation a publié trois brochures de prévention et d'invitation au dialogue. Les livrets débordent d'informations sur les dangers, les règles de comportement et la marche à suivre en cas de disparition.

André, lui, c'est sur Internet qu'il traque les jeunes inconscients et les informe des risques qu'ils encourent. Il s'infiltré dans les blogs (journaux intimes virtuels) ou les chats (forums de discussion) et aborde les ados, leur démontrant combien il lui a été facile d'obtenir, en quelques échanges, des renseignements personnels sur chacun d'eux comme leur nom et leur adresse!

A ceux qui les accusent de peindre le diable sur la muraille, Diane Burgy s'emporte: «Il faut bien que quelqu'un parle des dangers aux enfants. C'est notre devoir de les protéger.»

Informations via [www.fredi.org](http://www.fredi.org)

Commande des brochures par l'adresse postale ou [via le shop](#)

*Isabelle Kottelat, photos Eva Lauterbein pour MM Magazine 38, 20.09.2005*